VoL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 20 DECEMBRE 1916 — No. 8

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
...AUVIN

Toutes communi... ...rnant le journal ou l'imprim... ...nt être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

NOËL

Nous voulons malgré les tristesses et les angoisses de l'heure présente souhaiter à nos lecteurs une bonne fête de Noël.

Sans doute ni les uns ni les autres nous ne pourrons y mettre la gaieté exhubérante des années heureuses de la paix, mais nous y mettrons une cordialité très grande, de l'amitié profonde, et, aussi, de la confiance en l'avenir.

L'année 1916 a été rude par plus d'un côté. Beaucoup de nos espérances ont été déçues. Et cependant que d'actions de grâces nous devons rendre à la clémente Providence ! Pendant que dans d'autres pays le feu et le fer se promenaient ravageant les champs et rasant les foyers, nous avons vécu loin de la portée des canons, et nos cultivateurs ont rempli leurs greniers de blé ; nous avons subsisté largement, et l'avenir ne se charge pour nous d'aucune calamité. Il faut se faire ces réflexions, et se les faire avec insistance, nous gens du Canada, alors que tant de pays sont aux prises avec toutes les horreurs et toutes les dévastations de la guerre. Connaissons notre sort de privilégiés ! Si l'on donnait aux malheureux habitants de la Belgique ou aux Français des départements envahis une fête de Noël paisible et abondante comme sera la nôtre, toutes ces populations pleureraient de joie ! Remercions le Christ Sauveur d'avoir veillé avec tant de sollicitude sur nos foyers ; prions-Le d'abaisser son regard miséricordieux sur la sanglante Europe où tant de nos frères souffrent.

Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Voilà comment fut annoncé le Messie, le Messie promis au monde désolé, le Messie rédempteur et reconciliateur.

Puissent les cœurs s'ouvrir enfin à des sentiments plus doux et comprendre toute la suavité de la parole venue de Bethléem il y a deux mille ans.

Sir Robert Borden

Toute la presse de l'Ouest canadien témoigne de l'immense succès de la tournée de sir Robert Borden, depuis Winnipeg jusqu'à Victoria. Partout ce fut, chez le premier-ministre, une parole imprégnée du plus pur patriotisme ; chez les auditeurs, la manifestation vigoureuse du désir de travailler sans relâche au succès de la guerre.

Et cette unanimité de sentiments qui s'affirme dans l'Ouest n'est que l'écho des sentiments qui animent aussi l'Est du pays.

L'heure est au devoir, tous le sentent—; au moins les exceptions sont si rares que ça ne compte pas !

Mais l'enthousiasme qui vient de se produire autour de M. Borden s'explique aussi par une autre raison, toute personnelle, et infiniment honorable pour le premier-ministre. Sir Robert Borden a complètement mis de côté les préoccupations politiques. Il n'est plus chef de parti ; il est chef de nation—de nation en guerre et qui a autre chose à faire que de se chicaner sur des questions de partis.

Examinez tous les discours que M. Borden prononce depuis deux ans et demi, et vous n'y trouverez nulle part la moindre agression contre ses adversaires.

Sa résolution est inébranlable là-dessus. Et réellement il fait preuve, en l'espèce, d'un courage que tous n'auraient pas.

Pendant que dans l'autre camp on l'attaque sans trève, lui, garde le silence. Il consacre tout son temps à la conduite de la guerre. Que lui importent les attaques de ses ennemis politiques,pourvu que la seule chose importante dans le moment, la guerre, soit menée avec vigueur?

Ce noble exemple de désintéressement, et de tenue devant le danger extérieur, n'est malheureusement pas suivi par le chef de l'opposition, et par l'opposition elle-même.

Au début de la guerre, sir Wilfrid Laurier avait pris la véritable attitude : celle d'aider le gouvernement à remplir sa formidable tâche.

Mais, depuis, sir Wilfrid Laurier a changé de conduite. Tout en se réclamant avec éclat du plus grand dévouement à la métropole, au Canada et à la cause des Alliés, il ne cesse de faire de la politique de parti—de la mesquine politique de rouges et de bleus. Il a refusé de faire partie de la Commission du Service National, où le voulait sir Robert Borden ; il a refusé de parler sur les mêmes tribunes que le premier-ministre ; il laisse la presse libérale, la presse libérale française surtout, trainer misérablement dans toutes les petites querelles d'avant-guerre.

Sir Wilfrid Laurier prononce ici et là quelques discours, dans la province de Québec surtout. Et invariablement, à côté de phrases sonores sur la nécessité d'aider l'Angleterre, il fait son éloge à lui, explique avec amertume sa défaite de 1911, critique tout ce que fait sir Robert Borden—bref, sir Wilfrid Laurier ne peut se consoler de son échec aux dernières élections générales, il se croit nécessaire, et il fait de la politique libérale dans l'espérance de remonter au pouvoir. Le Pouvoir, chose magique !

Le pays tout entier observe ce spectacle : sir Robert Borden, uniquement occupé au travail de la guerre, s'interdisant absolument de faire de la politique; et sir Wilfrid Laurier, faisant de la politique à outrance.

Le pays observe, disons-nous, et il tient des comptes.

S'il y avait des élections générales aujourd'hui, sir Robert Borden balayerait le pays.

LE "COURRIER"

Le *Courrier*, des Trois Rivières, a publié un admirable numéro de Noël, le 15 décembre. Toutes nos félicitations.

Les membres du Club Belge, de Saint-Boniface, et des amateurs, ont donné, hier, une charmante soirée dans les salles de la paroisse du Sacré-Cœur, au profit de l'Ecole. Compte-rendu mercredi.

Des rumeurs sans fondement

Il ne faut attacher aucune importance aux dépêches publiées lundi par le *Free Press* au sujet des velléités de M. J. W. Flavelle d'amener à Ottawa un gouvernement de coalition.

Les raisons ?

D'abord, parce que les dépêches du *Free Press* sont généralement fabriquées de toutes pièces dans les cercles libéraux d'Ottawa.

Secondement, parce que même si M. Flavelle avait de ces idées, cela ne veut pas dire qu'il a la capacité de les mettre à exécution.

La tournée triomphale que fait sir Robert Borden dans l'Ouest indique pas précisément qu'on le trouve inférieur à sa tâche !

Et pour le cas où les rumeurs lancées par le *Free Press* auraient quelque fondement, il est à espérer que le premier ministre mettra tout simplement M. Flavelle à la porte,—tout comme il a mis à la porte sir Sam Hughes. M. Borden a déjà montré à ses adversaires qu'il était le maître de l'administration à Ottawa. Quelques personnages importants, qui pivotent autour du gouvernement, auraient peut-être besoin d'une leçon.

Imaginez-vous M. Flavelle gouvernant le pays !

LA PAIX OFFERTE PAR L'ALLEMAGNE

L'opinion publique anglaise et française veut que les Alliés demandent à l'Allemagne de dévoiler nettement ses conditions de paix ; et qu'ensuite les Alliés disent à leur tour ce qu'ils exigent de l'Allemagne.

C'est dire que si la paix aux conditions offertes par l'Allemagne il y a huit jours est chose impossible.

La démarche des empires centraux permettra cependant aux belligérants de définir davantage leurs situations respectives.

On peut tenir pour certain que les Alliés ne donneront pas la paix à l'Allemagne avant qu'elle ait été mise hors d'état de recommencer ses tueries. Comme l'Allemagne est encore forte, la paix peut être encore assez éloignée.

Le discours de M. Lloyd-George, hieh, aux Communes anglaises dit aux allemands: "Nous ne sommes pas encore assez forts pour imposer toutes nos conditions à l'Allemagne; mais nous le serons bientôt. Donc, continuons de nous battre"...

NOS RAISONS D'ESPERER

Monsieur H. Bergson, de l'Académie française, ne se trompait pas, lorsque dès février 1915, il prédisait ce qui se passe à l'heure actuelle : L'Allemagne sera certainement vaincue, disait-il. Nous pouvons dire aujourd'hui, près de deux ans plus tard : *l'Allemagne est vaincue.*

Pour démontrer que l'Allemagne serait certainement vaincue, Monsieur H. Bergson nous représentait l'Allemagne n'ayant confiance que dans sa force. Pour ses philosophes, *seule la force créait le droit.* Principe venant du diable, puisque contraire à ce que Dieu a décrété de toute éternité. Ce principe était donc un germe de mort, et l'Allemagne va en mourir. Pour réussir son coup, l'Allemagne devait donc, nécessairement, faire tout en son pouvoir pour avoir une guerre courte, "*parce que sa puissance militaire ne trouvait pas, dans la conscience d'un droit supérieur à la force, le moyen de se soutenir et de se récupérer elle-même. Sa force morale, n'étant que l'orgueil de sa force matérielle, suivrait les mêmes vicissitudes : à mesure que celle-ci se dépenserait, celle-là s'userait.* Il ne fallait pas lui laisser le temps de s'user. Il fallait que *la machine* donna son effet tout d'un coup. Elle y réussirait si elle pouvait terroriser les populations, paralyser ainsi le pays. Pour cela, elle ne devait embarrasser d'aucun scrupule le jeu de ses rouages".

D'où un système d'atrocités préparé d'avance aussi savamment combiné que la machine elle-même. D'où Louvain, Lille, Reims, Arras, Guerbeviller, etc., etc...... Mais l'Allemagne se trompait, comme nous allons le voir plus loin.

Pour l'instant, voyons ce qui se passe, deux ans après ce que M. H. Bergson prédisait.

Sa force morale ayant décrue, dans les proportions où sa force matérielle s'usait, l'Allemagne de nos jours, (je veux dire les dirigeants et les officiers généraux intelligents,) *sait qu'elle est vaincue.* Mais on n'a pas été couvé un siècle entier dans l'habitude de "bluffer" sans "bluffer" jusqu'au bout.

Crevant de faim, voyant un second Pitt (Lloyd-George) sur le point de prendre en main la direction des affaires de l'Angleterre, sachant, comme le dit Lord Northcliffe que l'empire Britannique produira, en 1917, un effort en canons et munitions (force matérielle)"égale au moins à *trois fois* à ce que l'Allemagne a été capable de fournir en 1914 ou depuis", s'apercevant que la France n'était pas du tout anémiée comme elle le pensait (Verdun est un dûr réveil), considérant qu'à partir de maintenant la Russie serait enfin ravitaillée selon ses besoins en munitions, artillerie, équipements de toutes sortes, grâce à sa *double voie ferrée à largeur normale,* de Saint-Pétersbourg à la mer *toujours ouverte,* hiver comme été, l'*Allemagne* soudain *prit peur.*

D'où sa décision, n'ayant pû, pendant des mois, obtenir, soit du Vatican, soit des Etats-Unis, soit de l'Espagne l'initiative d'offres de paix, de demander la paix elle-même !

Mais, pour demander la paix soi-même, il faut s'avouer vaincu. L'Allemagne donc, décida de "bluffer" une fois de plus. Elle réunit la crême de ses vétérans, la crême de son outillage de guerre, et, restant partout sur la défensive, au risque d'y être vaincue, (Somme, Verdun, Monastir, Carpathes,) elle tenta sa grande offensive roumaine, qui, nous devons l'avouer, semble réussir à souhait. Puis elle lança le grand "bluff" de la "levée en masse" des civils hommes et femmes, allemands, se mit à lever une armée polonaise de plusieurs centaines de mille hommes, enregimenta pour les emmener en esclavage et les faire travailler contre leurs patries respectives les ouvriers français et Belges des territoires envahis, menaçant même de détruire toutes les villes au ras du sol, en cas de résistance, bref, montra au monde scandalisé et épouvanté (mais momentanément impuissant,) de ces mœurs d'un autre âge, qu'elle était prête à tout... mais que, gentille et accomodante créature, elle accepterait la paix... sous certaines conditions.

Quels sont ces conditions ?

1. Evacuer la France et la Belgique et recevoir en échange ses colonies aux mains des Français et des Anglais à l'heure actuelle.

2. Former un royaume de Pologne indépendant.

3. Réunir une conférence européenne, pour décider du statut des états balkaniques.

En un mot, rétablir les choses dans l'état où elles étaient avant la guerre. Perdre même un peu de terrain en Pologne; accepter maintenant que des millions de nos enfants ou de nos frères ont versé leur sang pour avoir une Allemagne vaincue et sauver la civilisation, accepter, dis-je, ce que le 28 juillet 1914, quelques jours avant le grand drame, l'empereur de Russie offrait au Kaiser: se réunir et discuter en amis le cas de la Serbie !

Mais,... pour un peuple qui se dit victorieux, qui, à ne considérer que la carte de l'Europe paraît en effet victorieux, demander, prier—malgré le "bluff" mis autour, —de pareilles conditions de paix, c'est avouer qu'on a la frousse ; qu'on n'en peut plus ! Bergson avait raison.—

Donc, vu que nous en avons assez, vu que nous nous sentons les plus faibles, vu que nos chances diminuent de jour en jour pour peut-être s'écrouler d'un coup, passons un linge sur les vols, crimes, viols, incendies, meurtres, etc. n'en parlons plus, et soyons bons amis.

Ah ! mais non ! Halte-là ! D'abord, vous avez, messieurs les Allemands, commencé par violer un traité. Vous croyiez pouvoir le faire,—vous aviez *la force.* Mais on ne peut croire à votre parole tant que votre force est là. Aussi, la *Douma* vous le rappelle-t-elle, à *l'humanité,* dans sa séance du 1[illegible] décembre. Evacuez ce que vous occupez, d'abord; ensuite, nous verrons à discuter et à nous entendre. Votre signature ne vaut rien: Donc des actes.

Ensuite, comment la France, qui a l'intention de prendre plus que l'Alsace-Lorraine de 1870, celle d'avant 1815, qui lui donnera de réelles frontières naturelles, celles auxquelles Louis XIV conseillé par Vauban travailla tant, comment la France qui, pour cela a fait à cette heure, proportionnellement, des sacrifices *énormément supérieurs* à tous ceux de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie réunies, comment pourrait-elle, au moment où elle domine les Allemands à Verdun et ailleurs comme elle l'entend, accepter une paix boiteuse, violant ainsi les désirs suprêmes des centaines de milles de ses jeunes fils qui ont versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la patrie. Non. C'est impossible. L'Allemagne doit être vaincue, et elle le sera, *si elle ne l'est déjà.*

"Le jour où l'Allemagne décida de mettre en pratique son rêve de domination mondiale, elle fit le saut suprême. Elle risqua le tout pour le tout; et *elle se trompa.* Elle espérait le bon tout; et elle ne récoltera que le mauvais: Il sera amer, terriblement amer. Le résultat, précisément à cause de sa fausse, à cause de sa diabolique mentalité, qui ne connaissait que la force matérielle pour créer le droit, sera bien différent de ce qui avait été prévu. "Car, *les forces morales,* qu'il s'agissait de soumettre aux puissances les plus voisines de la matière, *se révélèrent subitement* créatrices de force matérielle. *Une simple idée, la conception héroïque qu'un petit peuple s'était faite de l'honneur, lui permettait de tenir tête à un puissant empire. Au cri de la justice outragée on vit sortir de terre, dans un pays qui s'était jusque-là reposé sur sa flotte, deux millions, trois millions de soldats. Miracle plus grand encore : dans une nation qui s'était crue mortellement divisée avec elle-même, du jour au lendemain, tous étaient redevenus frères.* Dès lors, l'issué de la lutte n'était pas douteuse. D'un côté, c'était la force étalée en surface, de l'autre, la force en profondeur. D'un côté, le mécanisme, la chose toute faite, *qui ne se répare pas elle-même;* de l'autre, la vie, puissance de création, *qui se fait et se refait à chaque instant.* D'un côté, ce qui s'use, de l'autre, ce qui ne s'use pas".

Longtemps, la machine résista; maintenant elle s'incline. Dans quelque temps, peut-être tout à coup, elle se brisera.

Sans doute, et hélas ! elle aura écrasé sous elle un grand nombre de nos enfants, toute cette jeunesse, qui fut si naturellement et si simplement la plus héroïque des jeunesses. "Une loi implacable veut que l'esprit se heurte à la résistance de la matière, que la vie n'avance jamais sans broyer du vivant, et que les grands résultats moraux s'achètent au prix de beaucoup de sang et de beaucoup de larmes. Mais, cette fois-ci, le sacrifice sera fécond autant qu'il aura été beau." C'est pourquoi il ne peut être question de paix maintenant, tant que la *machine* ne sera pas hors d'état de nuire.

Mais, la solution du problème est certaine. Nous pouvons, non-seulement espérer une paix loyale et définitive, mais encore y croire, aveuglément.

Probablement, la France sortira de cette mêlée, sanglante, épuisée, mais physiquement seulement, et cela ne compte pas. Alors qu'elle a, à l'heure actuelle, levé un homme sur six, l'Angleterre n'en a demandé qu'un sur dix, l'Italie un sur onze et la Russie un sur vingt. Il est donc probable qu'en tenant compte de son territoire du nord et du nord-est crucifié, elle aura fait plus que sa part. *Mais cela ne la changera pas.* Demain, dans une paix que les Français auront su faire définitive, ils continueront d'être ce que Pierre l'Ermite appelle le peuple *précurseur,* dont les destinées sont de faire, dans le monde, l'essai des idées avant les autres peuples; ils reprendront leur marche en avant, toujours dans le même sens et toujours plus haut, toujours vers le juste et le vrai, *toujours pour l'humanité aussi bien que pour la France.*

Lettre a Noel

Peut-être, cette nuit, dois-tu passer chez nous
Noël, puisque toujours, maintenant, je suis sage,
Or, écoute-moi bien, je ne veux en partage
Ni livres, ni bonbons, ni gâteaux, ni joujoux.

Depuis qu'ils ont pillé notre pauvre demeure
Et tué mon papa, ces Allemands maudits,
Je n'aime plus jouer. Nous restons interdits,
Petite soeur et moi, quand notre maman pleure.

A quoi bon désirer un fusil, un drapeau,
Un uniforme bleu comme le ciel de France,
Ou le joyeux clairon qui sonne l'espérance,
Puisqu'un petit garçon ne peut être un héros.

Si ces choses par toi, toutes, m'étaient données,
Je n'aurais pas assez de ce divin trésor,
Non, cher petit Noël, et je veux plus encore,
On dit que tu peux tout : donne-moi des années !

Oh ! si tu voulais bien, Jésus, faire mon bras
Assez fort, tout à coup, pour tenir une épée,
Si je pouvais grandir, et si, dans la tranchée,
Demain, je m'en allais pour venger mon papa !

Gina DENOISY.

Le R. P. Lacombe, O.M.I.

Les funérailles du vénérable Père Lacombe ont eu lieu jeudi dernier, à Edmonton, en Alberta.

Le Père Lacombe est incontestablement une des grandes figures de l'Ouest canadien [illegible]. Ce religieux modeste, fut un missionnaire fameux, un missionnaire à la manière héroïque; il fait partie de la grande pléiade glorieuse de ces oblats géants qui ont prêché l'Evangile dans nos plaines depuis soixante-quinze ans. Tache, Tissot, Farand, Grollier, Gascon, Clut, Grandin, Lacombe — nous en passons—quelle race vigoureuse de serviteurs de Dieu !

A part ses travaux spirituels, le Père Lacombe fut aussi pour notre pays un fervent apôtre de la civilisation et un puissant auxiliaire du progrès moderne. Il fut l'un de ceux qui introduisirent la culture du blé parmi les peuplades sauvages; à l'usage de ces sauvages il écrivit des traités lexicologiques précieux. Ainsi qu'on le verra par les notes publiées plus bas, c'est grâce à lui si le Pacifique Canadien put faire traverser en paix ses voies ferrées aux réserves indiennes du nord-ouest.

Voilà encore un Français et un fils de l'Eglise catholique qui pourrait rendre des points à beaucoup de nos petits persécuteurs actuels qui ont toujours à la bouche ces deux mots : *Lumière* et *progrès.* Il nous plait de reproduire pour nos lecteurs la biographie que le R. P. Morice, O.M.I., a consacré au Père Lacombe, dans son *Dictionnaire Historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest :*

Lacombe, O. M. I., Rév P. Albert.— L'apôtre des Cris et des Pieds-Noirs. Il naquit à Saint-Sulpice, province de Québec, le 28 février 1827. Ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe par Mgr Bourget le 13 juin 1850, il fut d'abord placé comme vicaire à Berthier. Puis ayant rencontré Mgr Taché qui revenait d'Europe où il avait été sacré l'automne précédent, le jeune prêtre obtint facilement d'accompagner le non moins jeune évêque vers les solitudes de l'ouest. En conséquence il partit de Montréal le 10 mai 1852 et, arrivé à la Rivière-Rouge, il eut d'abord la charge des métis groupés à Pembina, près de la frontière américaine. Puis il fut envoyé à la mission du lac Sainte-Anne, d'où il rayonna pendant douze ans à la recherche des Cris et des Mètis qui chassaient dans les plaines de la Saskatchewan.

C'est pendant qu'il était attaché à cette mission, située à quarante milles au nord d'Edmonton, qu'il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Commençant son noviciat en septembre 1855, après une visite au Petit Lac des Esclaves et à la rivière la Paix, il fit ses voeux perpétuels juste un an plus tard.

Au cours de ses nombreuses tournés apostoliques immédiatement à l'est des montagnes Rocheuses, il faillit être tué par les sauvages dans les circonstances suivantes. Il se trouvait, la nuit du 3 décembre 1860, dans un camp de Pieds-Noirs établis momentanément en pleine prairie, quand une attaque par un fort parti de Cris mit tout le monde en émoi. Le missionnaire se mit alors à parcourir les loges pour administrer et baptiser les mourants. La fusillade était terrible, et l'obscurité, que rendait encore plus profonde la neige qui tombait à gros flocons, n'était dissipée que par la lueur des armes à feu, pendant que les flèches ennemies sifflaient de tous côtés. Comme le P. Lacombe exerçait son ministère de paix, une balle qui avait fait ricochet le frappa à la tête et le fit un moment chanceler. Ce que voyant les Pieds-Noirs crièrent qu'on venait de tuer le missionnaire. Par bonheur, des Cris entendirent la remarque et mirent fin à la bataille, tout en protestant qu'ils ignoraient sa présence au milieu de leurs ennemis.

En 1863, il fonda à neuf milles du fort Edmonton une mission appelée à un avenir brillant, qu'il mit sous la protection de son saint patron. Saint-Albert a depuis donné son nom à toute la province civile dans laquelle il se trouve, en sorte que le P. Lacombe est indirectement le parrain de l'Alberta.

Un pionnier parmi les missionnaires

(A suivre sur la 4ème Page)

Chronique de la Province

Bruxelles, 16 décembre 1916.

Le 10 décembre dernier nous avions le plaisir d'assister à une séance littéraire et musicale donnée par les dévoués jeunes gens de la belle paroisse de Bruxelles au profit des victimes de la faim en Belgique, envahie par les sales *boches*.

Tour à tour défilèrent devant nos yeux charmés, nos artistes locaux. Le programme bilingue fut exécuté avec un brio sans pareil.

Dans les comédies françaises les principaux acteurs obligèrent le public à se tenir les côtes et à se les tordre. La partie flamande rivalisa de finesse d'exécution avec la partie française.

De magnifiques solos de chant furent exécutés par un amateur des plus distingués. La fanfare locale, l'Union, émailla la soirée de ses fleurs musicales.

Bref, l'on s'amusa ferme, et l'on se sépara en se disant au revoir, nous reviendrons encore.

La séance a rapporté la jolie somme de $85 net.

Un merci chaleureux aux généreuses personnes qui y ont assisté.

PHRYNETTE.

LE CLUB "LE CANADA"

Les parties de whist de ce club deviennent de plus en plus populaires. Vendredi dernier il a été nécessaire d'ajouter trois nouvelles tables. Les gagnants pour la soirée ont été comme suit: dames: 1er prix, plat à sucreries en argent, offert par le Dr L. Benoit, Mlle Eva Deschènes; consolation, Mme Hooper. Messieurs: nécessaire de fumeur, offert par M. J. C. Pelletier, M. Alex. Beaudoin; consolation, M. Nap. Senez. Le prix de tombola, consistant en une corde de bois coupé, offert par M. J. A. Aubert, de la compagnie Standard Supply & Fuel Co., limited, de Saint-Boniface, fut gagné par M. Jos. Désautels.

La prochaine partie de cartes aura lieu demain soir, on annonce que les prix seront exceptionnellement jolis et bien choisis.

Le club vient aussi d'inaugurer un concours de "snooker", coût de l'inscription 50c.

La réunion bi-mensuelle de dimanche soir a été un vrai succès. Sous la direction dévouée de Mme C. Delmarque, un certain nombre de ses élèves, entre autres, Mlles Goguillon, de Gagné et Saive, et les jeunes de Trémaudan et Garnier, aidés de MM. Jean Arsin et H. LeFranc, rendirent un joli programme de chants, de déclamation, et de morceaux sur instruments à cordes et le piano.

Le président du club lut son troisième chapitre d'histoire Canadienne-française de l'Ouest: "La découverte de l'Ouest" par Radisson et Groseillers en 1659," s'efforçant de montrer comme quoi depuis la publication de ces mémoires de Radisson en 1885, on admet assez généralement qu'à ces deux voyageurs est due la découverte du pays s'étendant à l'Ouest des grands lacs. A la prochaine réunion qui aura lieu dimanche, 7 janvier, M. P. Lardon donnera une causerie sur "Notre Club", que les membres sont tous particulièrement invités à venir écouter.

—*Communiqué.*

Paris, 20.—Rien de spécial sur le front français.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces

CANADA



SERVICE NATIONAL

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, en vertu de la "Loi des mesures de guerre, 1914," qu'au cours de la première semaine de janvier 1917 les autorités postales procéderont au dénombrement de tous les hommes entre seize et soixante-cinq ans, résidant au Canada.

Des cartes du Service National et des enveloppes adressées pour retourner ces cartes à Ottawa ont été remises à tous les maitres de poste pour être distribuées aux personnes qui doivent remplir ces cartes. Tous les hommes dont l'âge est compris dans les limites prescrites sont tenus de remplir une de ces cartes et de la retourner dans une enveloppe dans les dix jours de la date de sa réception.

Quiconque ne recevrait pas sa carte et une enveloppe pourra s'en procurer en s'adressant au maitre de poste le plus rapproché.

R. B. BENNETT,
Directeur Général.

Ottawa, 15 décembre 1916.

DIEU SAUVE LE ROI.

SEMAINE DU SERVICE NATIONAL: DU 1er AU 7 JANVIER.

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC**

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

LA GUERRE

Paris, 14.—Combats d'artillerie sur la Somme et sur le front belge.

• • •

M. Briand, président du Conseil, déclare que la paix est impossible sur les bases indiquées par l'Allemagne—mais les Alliés, réunis, examineront les propositions de l'ennemi. M. Briand répète que la victoire définitive des Alliés est chose certaine.

• • •

Campagne active par les Russes dans les Carpathes et en Moldavie (Roumanie.)

• • •

Paris, 15.—Les Français font une vive artillerie sur les deux côtés de la Meuse (Verdun.)

• • •

L'ennemi attaque l'armée serbe et bombarde Monastir.

• • •

Le président Wilson a reçu la note de paix de l'Allemagne et la transmettra aux Alliés. A Londres, le chancelier de l'Echiquier déclare que les Alliés exigeront "réparation pour le passé et de bonnes garanties de sécurité pour l'avenir."

• • •

Paris, 16.—Verdun : Les Français font un bond et font 7,500 prisonniers. Ils avancent deux milles sur un front de six.

• • •

Lloyd-George répondra mardi, au Parlement, à l'offre de paix de l'Allemagne. La Russie refuse, hier, par une note unanmie de la Douma, les propositions de l'Allemagne.

• • •

Les Roumains retraitent encore au sud de Bucharest.

• • •

Paris, 18. —L'armée française continue avec succès son offensive sur la Meuse; elle conquiert deux nouveaux villages et fait de nombreux prisonniers.

• • •

Les Allemands avancent dans le Dobrudja, Roumanie.

• • •

Paris, 19.—Les Français maintiennent leurs gains sur la Meuse; total des prisonniers allemands : 11,000.

• • •

Les Russes avancent en Moldavie; mais au total l'armée allemande de Roumanie fait du progrès.

• • •

La campagne allemande de Roumanie conserve toujours sa force.

• • •

Londres—Lloyd-George déclare que l'Allemagne pourra avoir la paix quand elle consentira à "réparer" ses torts. En attendant, la guerre continuera. Lloyd-George adopte une énergique politique d'organi s?c d.t fnaiioat nmh m d'organisation nationale.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous et autour de Nous

M. Henri Lacerte et M. L. P. Roy, avocats, partent ce soir pour une vacance dans l'Est.

M. Thomas B. Molloy vient d'être nommé par le gouvernement Norris assistant-surintendant des compagnies d'assurance.

Nos félicitations à Winnipeg Trustee Company et à ses compagnies subsidiaires qui viennent de nous adresser un joli opuscule en français. C'est une bonne idée, et qui constitue une excellente et très légitime réclame pour ces compagnies.

Le Banquet des Forestiers

A cette heure tardive nous ne pouvons faire un long compte-rendu de cette fête magnifique. Mais nous tenons à féliciter M. le Chef Ranger J. A. Prendergast et ses frères forestiers du succès de leur banquet. Ce furent réellement de belles noces d'argent pour les Forestiers Catholiques de Saint-Boniface.

Le café du Royal Alexandra s'est rempli d'une nombreuse société, très élégante aussi puisque les dames en étaient.

M. le Chef Ranger Prendergast avait à sa droite Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et Mgr Dugas; à sa gauche Sa Grandeur Mgr Budka.

Des discours ont été prononcé par le Chef Ranger, M. J. A. Prendergast, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Budka, Mgr Dugas, M. l'abbé J. H. Prud'homme, chancelier de l'Archevêché, M. E. R. Dowdall, M. J. E. Cyr, M. l'abbé Jubinville, M. F. W. Russell, M. J. A. Beaupré, M. de Trémaudan, l'Hon. Jos. Bernier et M. le Dr Lachance.

Un excellent orchestre a joué, pendant le dîner—un bon dîner bien servi—, nos airs nationaux et patriotiques.

Avec nos félicitations pour le passé nous présentons tous nos bons souhaits aux Forestiers Catholiques pour l'avenir. M. J. E. Cyr, le premier chef ranger de la succursale de Saint-Boniface a fait, hier soir, un éloquent historique du début de cette société parmi nous. Après les âpres chemins des commencements, les Forestiers marchent maintenant, et marcheront de plus en plus, dans les larges avenues du succès.

Voici la liste des officiers de la Société pour l'année 1917 :

Chef Ranger: J. Art. Prendergast; Vice-Chef Ranger: J. N. Senez; Ancien Chef Ranger: J. A. Marion; Sec.-Archiviste: Geo. L'Evêque; Sec.-Financier: J. N. Jutras; Trésorier: L. Langlamet; Chapelain: Rev W. Jubinville; Député Haut Chef Ranger: O. Bellavance; 1er Conducteur: V. Bourbonnière; 2nd Conducteur: E. N. Bourgouin; Sentineile Intérieure: Nap. McDonald; Sentinelle Extérieure: J. Dandeneau; Syndics: U. Phaneuf, J. Patry, M. Toupin.

Pour les oeuvres de France

Le deuxième THE FRANÇAIS donné samedi après-midi par madame de Denus a été, comme le premier, une fort jolie réunion. L'œuvre du Secours National en retirera bonne recette.

Devant un charmant auditoire féminin, madame de Denus a fait une captivante causerie sur madame de Sévigné, madame de Pompadour et madame du Barry. Et à ce morceau de fine littérature s'est ajoutée de la délicieuse musique puisque madame Antonio Béliveau avait bien voulu s'inscrire au programme pour un morceau de violon.

La séance de l'A. C. J. C.

"LE TRAIN DE PLAISIR"

Cette comédie a remporté un succès de rire indescriptible. En effet, il fallait entendre le magnanime Cassegrain, vanter, en même temps que son art, les grâces de son fils Antonin. Et lui, Antonin, donc ? Et Patembois, et Bordighéri, toujours calme au milieu de l'orage des passions humaines. Tous, en un mot, MM. Jutras, Fournier, Bohémier, Brunelle et Panneton (bien amoureux, ces deux derniers !) étaient à la hauteur de leurs rôles. Voilà ce qu'on devait voir, et ceux qui l'ont vu n'ont pas regretter le prix du passage. On pardonnera au président de LaVérendrye, M. Ernest Gagnon, de n'avoir pas semblé très à son aise dans la brève allocution qu'il adressa à l'auditoire. C'est qu'il en était à ses premières armes, mais le cœur y était !

M. Alexandre Beaupré fit aussi connaître au public présent le but de l'A. C. J. C., but essentiellement religieux et patriotique. Il faut former des hommes de devoir pour diriger leurs compatriotes vers un avenir de prospérité. Et ces hommes y seront préparés par l'esprit de religion, d'étude et d'action de l'A. C. J. C. Voilà ce qu'a developpé M. Beaupré dans un discours qui avait la double qualité d'être très solide et très intéressant.

Sa Grandeur Mgr Béliveau fit, comme d'habitude, passer un courant d'enthousiasme sur l'auditoire par les paroles d'encouragement qu'il voulut bien adresser aux membres de l'Association. Cette dernière, a dit Sa Grandeur, doit se rencontrer dans les paroisses sur tout, pour entretenir parmi les cultivateurs un amour sain et raisonné de la grande amie, la terre; de plus la cause catholique et française requiert les efforts de tous pour résister aux tentatives d'englobement dans le Grand-Tout impérial. C'est pourquoi il nous faut, dans nos luttes, l'amour de la religion et celui de la patrie au plus haut dégré.

M. Norbert Jutras a très bien interprété l' "Ancien" de Botrel ; il mérite des félicitations très chaudes, car Botrel est difficile à rendre ayant un genre tout de terroir et complètement spécial.

Les chœurs, sous la direction du R. P. Vandandaigne ont été goûtés et appréciés à leur juste valeur, sans compter que M. Rodolphe Pépin contribuait par son accompagnement à en accentuer le charme.

On aimera lire le programme complet de cette superbe soirée:

LE TRAIN DE PLAISIR

PERSONNAGES

Aristide Cassegrain, boucher — Joseph Landry.

Patembois, parfumeur — Maurice Goulet.

Bordigheri, chef de la Sûreté de Monaco—Albert Prince.

Antonin, fils de Cassegrain—Ernest Birtz.

Tancrède, sous-chef de la Sûreté à Monaco—Avila Ferland.

Pompagnac, jeune prétendant—J. K. Panneton.

Lorges, jeune prétendant — Alfred Brunelle.

Père Pinchard, concierge—Narcisse Fournier.

Chennevis, agent de la P. L. M.—Zotique Bertrand.

André, fils de Bordigheri — Marius Benoist.

Ravioli, aubergiste de Monaco—Anatole Bohémier.

Brochon, sous-chef de gare—Norbert Jutras.

Un crieur—Charles Royal.

Victor et Oscar, pâtissiers—Ernest Fontaine et Charles Royal.

Pancrace et Cyrille, cuisiniers—Norbert Jutras et Hervé Benoist.

Médard—Henri D'Eschambault.

Anglais—Ernest Fontaine, Norbert Jutras et Henri D'Eschambault.

Gendarmes—Norbert Jutras, Ernest Fontaine, Narcisse Fournier, Hervé Benoist et Charles Royal.

PROGRAMME

Ouverture—Après l'orage . . . . . Abt

CHOEUR

Un mot du président . . . Ernest Gagnon

ACTE I

Le Quartier des Batignoles à Paris

Ce que veut l'A.C.J.C. . . J. A. Beaupré

ACTE II

La Gare-hôtel de Monaco

Prière des moissonneurs . . . G. Eykens

CHOEUR

ACTE III

L'Auberge de M. Rabioli

L'Ancien—Botrel . . . . Norbert Jutras

ACTE IV

La Prison de Monaco

O Canada . . . . C. Lavallée

CHOEUR

Au piano, M. le Professeur Rodolphe Pépin.

Soirée de Noël à l'Hospice Taché

Il n'y aura pas d'arbre de Noël cette année à l'Hospice Taché. Mais les Sœurs et les Dames Patronnesses n'ont pas voulu laisser passer les Fêtes sans donner une aimable récréation à leurs chers orphelins; aussi ont-elles organisé, avec le concours de virtuoses obligeants, une jolie soirée dont nous publions le programme—un programme fort intéressant.

Cette séance aura lieu le jeudi 28 du courant à 7.30 hrs. du soir dans la grande salle de l'Hospice. L'entrée dans la salle, sera de 50 sous pour les sièges réservés, et de 25 sous pour les autres sièges. Il y aura, mercredi, à 8 heures, répétition spéciale, au taux de 10 sous, pour les enfants.

Le *Manitoba* est l'ami de toutes les bonnes œuvres; aussi invite-t-il de grand cœur notre bienveillante population à se rendre à cette fête de la charité. Les dévouées Sœurs Grises et les Dames Patronnesses méritent bien qu'on leur donne cette marque d'encouragement. Et les orphelins méritent bien, eux aussi, qu'on fasse bon accueil à leurs efforts artistiques.

Nous notons avec plaisir la présence au programme de l'orchestre de l'Académie Provencher.

PROGRAMME

Ouverture—Orchestre de l'Académie Provencher.

Choeur—Le chant du Drapeau—Orchestre.

Saynète comique—Les deux Moqueuses.

Solo—Par les Dames Patronnesses.

Orchestre de l'Académie Provencher.

Drame en 3 Actes—L'expiation.

1er ACTE

Déclamation—La création des Nations.

2ème ACTE

Gymnastique—Fantaisie Japonaise.

Orchestre de l'Académie Provencher.

3ème ACTE

La Crbe de Noël

Duo—L'Orpheline.

Pantomine

Scène enfantine—Le plumage n'est pas l'oiseau.

Orchestre de l'Académie Provencher

Scène lyrique—Les Echos.

Hommage de gratitude à Monseigneur l'Archevêque, à nos bonnes Dames Patronnesses, et à tous nos Bienfaiteurs.

Final—Dieu sauve le Roi.

Le R. P. Lacombe, O.M.I.

(Suite de la 1ère Page)

de l'ouest canadien, M. Thibault (q.v.), avait écrit à Mgr Provencher : "Quand le dernier bison sera mort, on pourra tenter alors quelque chose du côté des prairies." Le P. Lacombe n'attendit pas si longtemps pour essayer d'améliorer le sort spirituel des nomades des grandes plaines de l'ouest. En 1865, lors du passage du Visiteur officiel des Oblats, il en reçut la mission de courir les prairies avec les Cris et les Pieds-Noirs. Il exerça longtemps ce pénible ministère, apprenant les langues indiennes, vivant de la vie des sauvages et se faisant tout à tous. Dans une seule saison, il baptisa plus de quatre cents Pieds-Noirs, que la visite d'une épidemie avait rendus moins réfractaires aux choses du ciel. Puis il se dirigea vers les Cris, eux aussi éprouvés par la maladie, et se mettant à la charrue, il confia à la terre les premières semences sur lesquelles ces nomades aient jamais compté pour une partie de leur subsistance.

En 1866, il établit la mission de Saint-Paul-des-Cris, sur la Saskatchewan, et d'où il continua ses interminables courses parmi les enfants de la prairie. Plus tard, il se dévoua d'une manière plus spéciale au salut des Pieds-Noirs, et en étudia le dialecte. Puis, en 1872, il se rendit à Montréal pour y publier ses ouvrages en langue crise, et poussa même jusqu'en Europe. De retour de ce grand voyage, nous le trouvons à Winnipeg, où il exerça pendant trois ans les fonctions de curé de la paroisse de Sainte-Marie. En 1876, il quittait ce ministère par trop sédentaire pour assumer le rôle d'agent d'immigration catholique et française du Manitoba. Ses efforts dans cette direction procurèrent quelque neuf cents colons français à un pays découvert par les Français, évangélisé et civilisé par les Français, bien que menacé d'un envahissement complet par la race anglo-saxonne.

Ces tournées dans l'est et aux centres canadiens des Etats-Unis durent être interrompues en 1879, époque à laquelle il repassa en France en qualité de délégué au Chapitre général des Oblats tenu cette année-là à Autun. A son retour il fut chargé de la visite des chantiers d'ouvriers occupés à la construction du chemin de fer transcontinental. En cette qualité il rendit de grands services à la compagnie du Canadien-Pacifique, grâce à son influence sur les Pieds-Noirs qui voyaient de très mauvais oeil les empiètements de la voie ferrée sur leurs domaines patrimoniaux.

En 1882, il retourna à son ministère préféré, l'évangélisation des Indiens du Nord-Ouest, établissant ses quartiers généraux tour à tour à Calgary, à McLeod et à Pincher Creek. Lors de la rébellion de 1885, il obtint la neutralité de la puissante tribu des Pieds-Noirs, et par là prévint encore d'incalculables calamités. Depuis, il fut souvent nommé par ses frères en religion pour les représenter aux chapitres généraux de son Ordre, ce qui occasionna autant de voyages en Europe. En 1904, il en profita pour passer jusqu'en Terre sainte.

Les dernières années de sa verte vieillesse furent surtout consacrées au ministère paroissial parmi les blancs, sans compter la part tout à fait prépondérante qu'il prit à la fondation d'une colonie de métis sur une immense réserve qu'il obtint du gouvernement d'Ottawa. Coeur sensible à l'excès, le P. Lacombe s'est acquis sur les aborigènes, particulièrement les Pieds-Noirs et les Cris, un ascendant qui en a fait une véritable puissance dans l'ouest canadien. Un mot de sa part aux fiers enfants de la prairie vaut plus qu'un régiment aux ordres d'Ottawa.

Ses supérieures ecclésiastiques ont tenu à reconnaître ses services au point de vue religieux. Avec l'autorisation de son Supérieur général, NN. SS. Taché et Grandin lui octroyèrent des lettres de vicaire général, et Mgr Legal, le successeur de ce dernier sur le siège de Saint-Albert, lui a depuis continué cette marque de confiance. Ses ouvrages sont très nombreux, et sont tous destinés aux Indiens ou à leurs pasteurs. C'est d'abord le Nouveau Testament en langue crise (Saint-Boniface, 1875); un livre de Prières sauteux en caractères syllabiques (Montréal, 1880); l'Abrégé du Catéchisme dans la langue des Sauteux (ibid., 1881); un livre de Prières en langue crise, caractères syllabiques, imprimé à Montréal, en 1886; plus certains ouvrages de moindre importance, parmi lesquels nous ne devons pas oublier son catéchisme en images à l'usage des Indiens, qui parait un perfectionnement de l'Echelle Catholique de Mgr F. N. Blanchet (q. v.).

MUSIQUE

Lopéra San Carlo, qui est au Walker cette semaine, fait, chaque soir, l'admiration de nombreux auditoires.

* * *

Mercredi soir, M. Nico Poppeldorf donnera, au Fort Garry, un concert où il jouera du Paganini. C'est un programme tout plein d'intérêt.

Une Messe de Minuit dans la tranchée

Décembre.—Les artilleurs, dont le groupe était en batterie à moins de 2,000 mètres des tranchées allemandes, voulaient avoir "une messe de minuit."

Mais comment? Point de chapelles, point d'églises aux environs, et, de plus, il ne fallait pas songer à s'éloigner des pièces embusquées prêtes à tirer au premier signal du téléphoniste.

Cherchez et vous trouverez! Les artilleurs eurent vite fait de tenir la solution du problème.

Il fallait d'abord un prêtre, évidemment. A peu de distance dans de N, un régiment de hussards. Nos vaillants canonniers trouvèrent là, couvert de l'ample manteau bleu qui laissait passer le bas d'une soutane, "M. l'abbé Z. . .", le petit curé des hussards : un Lorrain, parti avec le régiment aux jours, déjà lointains où il s'agissait de défendre la Seille.

—Monsieur l'abbé, il nous faut une messe de minuit. Nous autres, les artilleurs, sommes toujours loin des églises, mais Noël sans messe, ah ! non ! Mes hommes, dont le moral est merveilleux, auront un réveillon, ils veulent une messe de minuit. . .

—Mais, je n'ai pas de chapelle, je n'ai pas d'aumonier !

—Tant pis, je vous enverrai à 5 heures un brigadier et un homme, débrouillez-vous. . . On vous arrangera un autel et j'espère que nous ne recevrons pas de marmites sur la tête. Allons, c'est entendu, n'est-ce pas ?

A 15 heures, flanqué du brigadier, l'abbé commença la tournée des couvents d'alentour. Les bonnes sœurs lui prêtèrent, ici, un calice; là, une pierre d'autel; ailleurs, les ornements qu'on empila dans une taie d'oreiller.

Très tard, dans la nuit, l'aumônier et ses fidèles acolytes, dont la marche avait été ralentie par la boue dans laquelle leurs chaussures s'enlisaient, arrivèrent enfin alors que les artilleurs commençaient à désespérer. Vite, ceux-ci firent voir leur chef-d'œuvre; à quelques pas en avant et à droite des pièces admirablement dissimulées et dont il ne fallait pas gêner le tir, un caisson était là, drapé de blanc. Une petite tente improvisée abritait les cierges du vent et. . des regards indiscrets de l'ennemi. La pierre d'autel est déposée, on déplie les nappes apportées. Il manque bien encore des candélabres ciselés, mais ils sont remplacés par. . . des bouteilles dans le goulot desquelles sont plantées des chandelles.

Il est maintenant 23.30 hrs. La fusillade incessante devient plus rageuse; le téléphoniste aux aguets redouble d'attention; les signaleurs sont prêts. Va-t-on être dérangé ?. . .

Non, ce sont nos 75 des batteries voisines qui répondent par un terrible feu à volonté. Les 120 se mettent de la partie, et c'est alors l'infernal "rrran ! rrran ! rrran !" des projectiles. Un arrêt. . . . La fusillade faiblit. . . . Nouvelle canonnade. . . puis tout bruit cesse. Les Boches en ont assez !

La messe commence. Le lieutenant, qui la sert, a apporté, sous son manteau, la lanterne sourde dont il projette la clarté sur les pages du missel. Bon ! voilà les balles qui repassent avec un bruit de ferrailles secouées. . .

Puer natus est. . .

Un enfant est né ! Il va renaître encore ici, où il n'aura pas même une étable. C'est le plein air. Ses cathédrales sont détruites, mais un caisson d'artillerie lui est un trône; les roues boueuses remplacent les boiseries dorées, et des rondins assemblés tiennent lieu de tapis d'Aubusson. Et voilà qu'à nouveau, remplaçant les orgues absentes, les grands 120 font entendre, une fois de plus, leur voix toute-puissante !

Le froid est vif sous la lune brillante; le givre recouvre le sol. Mais les cœurs sont chauds et les têtes restent découvertes. Des larmes baignent des yeux qui en ont vu de dures, pourtant, depuis cinq mois! C'est que chacun pense à tous ceux, à toutes celles qui prient aussi, là-bas, l'Enfant Eternel, au nom de leurs enfants et pour leurs enfants ! . . .

Quel hardi pinceau serait assez maître du clair-obscur pour peindre le prêtre dont la chasuble d'or scintille par moment, tranchant sur le fond blanc des lignes et le rangs serrés et noirs des assistants? Quel mystique saurait nous faire voir ce "Génie du Christianisme"?

Ce sont des émotions que comprendront mal ceux qui n'ont pas senti de près les grandeurs des jours homériques que nous vivons.

La messe s'achève; on se fusille toujours aux tranchées, les balles continuent à siffler, et alors le "Notre Père" et le "Je vous salue, Marie", sont récités par tous, pour la France, pour ceux qui sont tombés, pour ceux qui tomberont. . .

Le long des haies, on s'éparpille, chacun regagne son "trou", tandis que les canons, continuant leur travail, illuminent l'espace d'immenses éclairs jaunâtres. Ils sonnent, à leur manière, la sortie de la messe, tout en éclairant la route pour les fidèles heureux de leur inoubliable messe de minuit.

Z. . .

Aumônier volontaire dans les hussards.

Mortgage Sale

OF VALUABLE CITY PROPERTY

Under and by virtue of the powers of sale contained in a certain indenture of mortgage, registered under the Real Property Act, which will be produced at the time of sale, there will be offered for sale by

PUBLIC AUCTION

by Frank Pearson, Auctioneer, at his Auction Rooms, 311 Donald St. Winnipeg, Manitoba,

ON SATURDAY THE 6th DAY OF JANUARY A.D. 1917

at the hour of Eleven (11) o'clock in the forenoon,

the following property, i.e. :

In the City of St. Boniface, in Manitoba and being lot Nine hundred and twenty-seven (927) and the most Easterly thirteen (13) feet in width of lot Nine hundred and twenty-five (925), which lots are chewn on a plan of survey of part of lot seventy-six (76) of the Parish of St. Boniface, registered in the Winnipeg Land Titles Office as Plan No. 10.

The Vendor is informed that there is situate thereon a frame dwelling, two-storey high, fully modern and in good condition and repair.

TERMS OF SALE :—Twenty (20) per cent to be paid in cash at the time of sale, and the balance (after deducting the amount of the first mortgage and interest to date of sale, which amount will be made known at the time of sale) in accordance with the terms and conditions to be made known at the time of sale.

The property will be offered for sale subject to a reserve bid.

For further particulars apply to :

ALBERT DUBUC,
Vendor's Solicitor,
27-28 Canada Life Building,
Winnipeg, Man.

Dated at Winnipeg, Manitoba this sixth day of December A.D. 1916.

7-8

THEATRES

Walker.—Cette semaine, opéra par la troupe San Carlo; ces opéras sont chanté en italien et en français.

La semaine prochaine "La Lampe d'Aladdin", belle mise en scène par une troupe anglaise. A l'affiche: "The Black FeFather."

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine : "St. Elmo". La semaine prochaine, "The House of Glass."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix : de 10 à 25 cts. Programme pour cette semaine : Evelyn et Dolly; Goldsmith et Pinard; Hugh B. Cook & Co., dans "After Ten Years." Marie Russell.

A l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. Le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine : Elisée E. Pleer et Dudley Douglas, chant et dance; la reine de l'eau, Odiva avec ses lions de mer; Janet Adair et Mlle Adelphia, chants; Allan Stanley, musique ; "Over the garden gate," par Myrl et Delmas, acrobates; "Trovato", violoniste comique; cinéma: l'armée des Indes.

DOMINION

La visite de Sa Majesté le Roi, au front en France; en plus "Oliver Twist."

PETITES ANNONCES

ECHEVIN

M. Jos Taylor a été élu jeudi échevin du Quartier 3 par 44 voix.